

qui les remplacer ? Par des hommes qui ne feront pas tant de promesses mais qui agiront au meilleur de leurs intelligences, de leurs capacités.

Mais revenons à Montréal. Parmi les emblèmes, j'en vois un qui me rappelle les jours qui ne sont plus ; j'en vois un qui me rappelle mon ancien collègue, mon frère, mon autre moi-même—Sir Georges Etienne Cartier (appld.) Lorsque je vois son portrait porté devant moi, lorsque j'entends son nom prononcé dans toutes les adresses que l'on me présente, je remercie le ciel de ce que je vis encore pour voir justice rendue à la mémoire de ce grand, de cet habile, de cet excellent homme que l'on a tant calomnié. (Appld.) Messieurs, le plus triste jour de ma vie a été celui où je l'ai vu déposé dans la tombe. Avec lui, je voyais descendre dans la tombe, un homme aussi digne, aussi désintéressé, aussi honorable, aussi honnête, qu'il soit possible de trouver sur cette terre. Et la seule chose qui puisse me le faire regretter moins amèrement, c'est de constater, comme je le fais depuis quelque temps, que le peuple comprend enfin la grande injustice qui lui a été faite, c'est de m'apercevoir que l'on admet aujourd'hui qu'en perdant Sir Georges Etienne Cartier, le pays a perdu un grand homme. Et je suis fier de voir que Montréal, la ville où il a demeuré si longtemps et qu'il a tant aimée, rendre justice à sa mémoire. Messieurs, je m'engage solennellement, si Dieu me conserve la vie, de venger la mémoire de ce grand et excellent homme, en tout temps et en tout lieu, partout où j'irai, partout où je pourrai me faire entendre. (Applaudissements prolongés.)

UNE VOIX.—Parlez-nous d'O'Donohue.

SIR JOHN A. MACDONALD répond à cette question qu'à son avis O'Donohue doit être immédiatement gracié, et qu'il unira tous ses efforts à ceux de M. Costigan, le jeune et courageux député Irlandais, pour obtenir ce résultat, si le gouvernement s'obstine à ne pas rendre justice.

Cette conclusion du discours de Sir John est accueillie par les plus vifs applaudissements.